



**Discours du Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de l'inauguration du 30e Festival
international de l'Afrique
le 31 mai 2018
à Wurtzbourg**

Je ne sais pas, Monsieur Oschmann, si vous auriez envisagé, ou même voulu, il y a trente ans que les représentants politiques de la ville, du Land et de la Fédération viennent un jour à l'un de vos anniversaires. La présence ici de la présidente du Landtag, d'un ministre adjoint, d'un maire et même du président fédéral illustre on ne peut plus clairement la remarquable réussite du festival de Wurtzbourg. Nous tenons à vous en remercier. Ici s'exprime une émotion qui dépasse très largement le cercle des amateurs de musique africaine et qui mérite vraiment d'être célébrée. En ce bel anniversaire, je commencerai donc par le plus important :

Joyeux anniversaire et toutes nos félicitations pour ces 30 ans de musique africaine à Wurtzbourg !

Remontons aux débuts du festival. 1989 a été une année historique : les manifestations du lundi, la chute du mur, des étapes importantes vers l'unité allemande. Mais à l'ombre de tout cela, à Wurtzbourg aussi, un grand événement écrivait une nouvelle histoire, une histoire qui commence avec le premier Festival de l'Afrique, promis – ce dont nul ne se doutait probablement à l'époque – à une carrière remarquable par-delà les frontières et les continents.

Ce qui a commencé alors avec quelques centaines de visiteurs est devenu aujourd'hui un événement majeur du calendrier de la musique africaine, bien au-delà de la région de Franconie, de la Bavière, de l'Allemagne. Il y a dix ans exactement, j'étais déjà venu inaugurer le festival. J'étais alors venu seul et en ma qualité de ministre des Affaires étrangères, alors que je suis ici aujourd'hui en tant que président fédéral et accompagné de ma femme, qui se réjouit tout autant que moi.

Et comme nous le savons tous, trente ans après, ce sont plusieurs dizaines de milliers de personnes qui viennent chaque année des quatre coins du pays, de toute l'Europe et, bien évidemment, d'Afrique. Quand je pense à tous ceux qui sont montés sur la scène du grand chapiteau au cours de ces trente dernières années – Miriam Makeba, Angélique Kidjo, Manu Dibango, et aujourd'hui la remarquable Sona Jobarteh –, je ne suis vraiment pas inquiet de l'avenir de cette belle tradition ! « Méfie-toi des plus de trente ans », disait-on dans le temps, mais je dois dire que je me fie tout à fait à vous et à votre équipe pour accomplir encore de grandes choses, précisément dans les trente prochaines années.

Chère Madame Berg, vous avez dit un jour que la musique africaine est une « musique du battement du cœur » qui séduit tout le monde de la même manière. C'est parfaitement vrai. Qui a assisté un jour à un concert de highlife en Afrique sait que la musique africaine ne passe pas uniquement par le cœur mais aussi par les jambes. Impossible de tenir en place. Cette musique – je pense à George Darko, Charles Amoah ou K. Frimpong – est une musique qui vous entraîne à tous les points de vue. Je ne suis pas venu que pour cela mais aussi pour cela !

Il est bien évident que je n'étais pas non plus venu au festival il y a dix ans uniquement pour la musique. Dès cette époque, je voulais plaider enfin pour une image éclairée de l'Afrique en Allemagne. En effet, pour beaucoup de mes compatriotes, l'Afrique reste le continent sombre, le continent des crises et des conflits. Ils existent bien sûr, mais l'Afrique est surtout toujours différente, tout à fait différente de ce que nous pensons et d'une extraordinaire diversité : il n'y a pas une seule Afrique.

La pauvreté et la misère sont présentes elles aussi, trop présentes, mais il y a surtout des jeunes Africains remplis de curiosité, de confiance en l'avenir et de la volonté de faire progresser leurs pays. Des pays d'une grande richesse culturelle dont nous autres avons bien trop rarement conscience et que nous ne prenons de toute façon pas assez au sérieux.

Mon premier voyage en Afrique dans cette nouvelle fonction m'a mené en décembre dernier au Ghana et en Gambie. C'était une visite chez des amis, de vieux amis et de nouveaux amis. Des amis en tout cas qui partagent de nombreuses valeurs avec l'Allemagne et qui s'engagent pour les mêmes idéaux que nous :

C'était aussi un voyage vers les espérances et les attentes de la population, des jeunes gens qui veulent prendre leur destin en main dans leur pays, et je trouve que nous devons faire de notre mieux pour les aider ! Ils le méritent. Le monde ne peut aller bien à la longue si l'Afrique va mal en permanence. Aussi suis-je particulièrement heureux de vous retrouver ici aujourd'hui, chère Sona Jobarteh.

Je vous ai rencontrée il y a quelques mois seulement à Banjul, la capitale de la Gambie, pas à n'importe quel moment d'ailleurs, mais au moment précis où, après vingt ans, la population a mis fin pacifiquement à la tyrannie d'un brutal dictateur. J'ai eu la chance d'entendre Sona Jobarteh jouer la kora, instrument avec lequel elle fait retentir son amour de la Gambie et de ses profondes racines culturelles.

Sona est porteuse d'espoir, pas seulement par sa musique, mais parce qu'elle va activement vers les jeunes pour les aider. Elle a fondé une école, installée discrètement dans une petite rue de Banjul, où l'on stimule l'apprentissage des enfants et des jeunes par le biais de la danse et de la musique, une école qu'elle a créée en souvenir de son père. Cette école est un endroit qui encourage la génération de demain à avoir confiance en soi et à vivre passionnément. J'y ai passé l'un des moments les plus beaux et les plus émouvants de mon voyage dans ces deux pays.

Cher Monsieur Oschmann, chère équipe du festival, l'événement que vous organisez chaque année, grâce aux efforts de nombreux soutiens, est un puissant et magnifique signe d'entente et de solidarité entre l'Allemagne et le continent africain. Votre travail met aussi en valeur tout ce que représentent les nombreux citoyens de notre pays dont les origines familiales se situent en Afrique.

En se promenant sur ce site au bord du Main, avec tous ses spectacles et ses stands, on sent littéralement que la musique africaine, si variée, ne répand pas seulement la joie de vivre, mais qu'elle bâtit également des ponts et crée de nouvelles amitiés entre les individus. Il nous faut plus, et non moins, d'échanges internationaux. Et plus de rencontres, et non moins, au sein de notre propre société et entre les sociétés. Le Festival de l'Afrique s'y prête parfaitement, c'est une fête de la rencontre, du partenariat et de l'échange.

Je tiens à vous remercier encore de m'avoir invité à Wurtzbourg et j'ai hâte d'échanger avec vous, de faire des rencontres, et je vous souhaite à tous de passer un moment magique aux rythmes de la musique africaine.

Et voici enfin la phrase que tout le monde attendait : le 30e Festival international de l'Afrique est ouvert!